

Mais, plus que les anges et les hommes, Marie se montre, près du berceau de l'enfant-Dieu, adoratrice fervente et parfaite. Toutes ses heures, tous ses instants se passent à contempler et à aimer le cher fruit de son chaste sein. Elle l'aime d'un amour recueilli, d'un amour compatissant, d'un amour attentif, d'un amour dévoué.

D'un amour recueilli : — Elle oublie le monde entier, il n'y a plus pour elle que son Jésus. Elle fait passer tout son cœur en son cœur, afin de ne plus désormais aimer les créatures que dans le cœur et par le cœur adorable du Sauveur.

Elle aime d'un amour compatissant : — Les premières souffrances de l'Homme-Dieu retentissent douloureusement en son cœur maternel, plus sensible et plus à son fils que le cœur de toutes les mères, parce qu'il est vierge. Elle gémit de n'avoir à offrir à Jésus que de pauvres langes, elle essuie tendrement les larmes de ses yeux d'enfant, elle s'offre pour souffrir à sa place tous les maux.

Elle aime d'un amour attentif : — Son regard cherche dans les yeux de son fils, dans son sourire, dans ses gémissements, dans le bégayement de ses lèvres, l'expression de sa très sainte volonté. Mais bien plus encore, elle étudie, au dedans d'elle-même, les mouvements mystérieux de la grâce, et elle se tient prête à obéir à toute impulsion de l'amour divin.

Elle aime d'un amour dévoué : — Elle se donne tout entière. Son esprit, son cœur, son corps, sa vie, rien ne lui appartient. Comme son bien-aimé est à elle, elle est tout à son bien-aimé.

O Vierge ! ô mère admirable ! que notre amour est donc tiède et languissant auprès du vôtre ! Au lieu de se recueillir, il s'épanche sur les créatures et sur les biens d'ici-bas, allant de l'un à l'autre, essayant de tout, jamais content, et ne comprenant pas qu'il ne peut être rempli que par le souverain bien.

Au lieu de compatir, il ne recherche pour lui-même que satisfactions et douceurs. Comme les juifs charnels, il se scandalise des adorables faiblesses et des touchantes misères de l'enfant-Dieu. La crèche, de pauvres langes, un roi dépossédé, sans prestige et sans grandeur, ce n'est pas ce qu'il avait rêvé. Il préférerait un monarque opulent qui l'inviterait à partager ses joies et qui ferait de la vie une fête éternelle.

Au lieu d'être attentif à la très sainte volonté de Dieu, il ne veut écouter que la voix de ses inconstants désirs : et même dans la vie spirituelle, où il prétend se faire conduire, il trouve le